

L'hermaphrodisme : le mythe, la réalité et l'art

Professeur André Stahl



Une étude de l'hermaphrodisme conduit à distinguer deux domaines qui ne se recoupent que partiellement. L'hermaphrodisme mythique renvoie à l'androgynie primitive que les penseurs et les peuples de l'Antiquité ont attribuée aux dieux originels. Les hermaphrodites sont des êtres mal formés, nés avec une ambiguïté de leur appareil génital, où coexistent des structures anatomiques masculines et féminines.

L'androgynie divine se retrouve dans les admirables sculptures d'Hermaphrodite réalisées par les artistes grecs et romains, dont le plus bel exemple est l'*Hermaphrodite endormi* qui se trouve au musée du Louvre, à Paris.

Ovide a raconté, dans les *Métamorphoses*, la genèse d'Hermaphrodite, né des amours d'Hermès et d'Aphrodite. C'était un beau jeune homme dont la nymphe Salmacis tomba éperdument amoureuse. Elle demanda aux dieux de fusionner avec lui. Ainsi fut formé un être androgyne. Cette légende a inspiré les peintres de la Renaissance.

L'androgynie divine ne se limite pas à la civilisation gréco-romaine. Les historiens des religions et les anthropologues ont montré que le thème de l'androgyne occupe une place fondamentale au sein de la mythologie universelle, où il représente un archétype très répandu. L'ambivalence sexuelle des dieux les plus anciens est un phénomène fondamental. On la trouve dans les cosmogonies et les religions les plus archaïques, dans les constructions gnostiques ou théosophiques. Des psychanalystes, tels C.G. Jung et J. Libis, situent l'androgynie dans le champ des fantasmes majeurs de l'humanité.

Les arts premiers, les arts rituels, ont également figuré l'androgynie. On trouve des sculptures hermaphrodites dans l'art africain, par exemple chez les Dogons au Mali et dans la statuaire Songye au Congo. Dans les arts de l'Océanie, en Nouvelle Irlande, on trouve d'impressionnantes statues d'hermaphrodites au style très caractéristique. En Inde, l'androgynie divine s'exprime clairement dans la doctrine tantrique et est abondamment illustrée dans le couple où Shiva est fusionné avec Shakti.

La réalité sociale contraste avec la beauté de la légende. Jusqu'à une période relativement récente, le sujet né hermaphrodite a connu un sort douloureux et souvent atroce. Pour les Grecs et les Romains, la naissance d'un hermaphrodite était due à la colère des dieux et annonçait des malheurs pour la cité. Pour les conjurer, il fallait supprimer l'enfant anormal par la noyade ou le bûcher.

Au Moyen Âge, à la Renaissance et jusqu'à la fin du XVI^e siècle, les sujets hermaphrodites sont persécutés. Ils sont soupçonnés et accusés de toutes les turpitudes, de luxure, de commerce avec Satan, de sodomie, de profanation des Saints Sacrements. A la suite des jugements des tribunaux civils et des tribunaux ecclésiastiques, ils sont condamnés à mort et brûlés sur la place publique. Dans le meilleur des cas, les tribunaux les font examiner par des médecins, des chirurgiens et des sages-femmes qui sont chargés de déterminer leur « véritable sexe ». Ils sont condamnés à en porter les vêtements et à se comporter selon le sexe imposé, sous peine de mort.

Cet état d'esprit explique le sort tragique d'une femme de Dôle, Antide Colas. En 1599, elle fut poursuivie, car elle était accusée de présenter une conformation hermaphrodite. Les médecins chargés de l'examiner rédigèrent un rapport selon lequel sa conformation sexuelle était le résultat d'un commerce infâme avec les démons. La malheureuse fut soumise à la question. Vaincue par la souffrance, elle fit des aveux et confessa qu'elle avait eu des relations coupables avec Satan. Les juges furent impitoyables. Elle fut brûlée vive sur la place publique de Dôle.

Ce cas est exemplaire. Au XVII^e siècle, des procès mémorables eurent lieu aboutissant à des condamnations qui, dans bien des cas, furent aussi sévères. Cependant, à partir du milieu de XVII^e siècle, leur sort s'améliore, mais on les soumet toujours à un examen médical pour établir leur « véritable sexe » dont ils devront, sous peine d'emprisonnement, porter les vêtements.

Au XVIII^e siècle, le siècle des Lumières, le statut de l'hermaphrodisme entame une démythification qui passe par la médicalisation. Initiée au XVI^e siècle par Ambroise Paré, elle va s'amplifier. L'hermaphrodite est toujours un monstre et son statut relève de la monstruosité, telle qu'elle est perçue par la société. Mais chez les médecins, les savants et les philosophes, cette notion est corrigée dans un sens rationnel. L'idée que les monstres étaient des présages, annonceurs de malheurs, est soumise à l'analyse critique et scientifique. La notion d'une punition divine ne s'impose plus.

Au XIX^e siècle, les cas d'hermaphrodisme sont de plus en plus observés et décrits, parallèlement au développement du savoir médical. A la suite des travaux d'Isidore et d'Etienne Geoffroy Saint Hilaire, l'hermaphrodisme est placé parmi les anomalies du développement. Mais l'hermaphrodite reste un monstre social qui remet en cause l'organisation des rapports des sexes dans une société pour laquelle la sexualité ne se conçoit que dans le cadre traditionnel du mariage fécond. Dorénavant c'est le sexe de la gonade qui servira de critère aux médecins pour déterminer le sexe « véritable » d'un hermaphrodite, selon qu'il a un testicule ou un ovaire.

De nos jours, les progrès de la génétique et de la biologie du développement permettent de comprendre l'apparition de la plupart des ambiguïtés sexuelles. Au cours de l'embryogenèse, la présence d'un chromosome Y, qu'on trouve dans le caryotype masculin, a un rôle déterminant et oriente le développement de l'appareil génital dans le sens masculin. Dans le fœtus, la gonade devient un testicule qui sécrète deux hormones : la testostérone qui détermine le développement des voies excrétrices et des organes génitaux externes dans le sens masculin et l'hormone antimüllérienne qui inhibe le développement des voies féminines. En l'absence de testicule, ou si sa sécrétion est inefficace, l'organisme fœtal évolue spontanément dans le sens féminin.

Sur ces bases, on distingue actuellement l'hermaphrodisme vrai, qui est extrêmement rare, et les pseudo-hermaphrodismes.

- Le pseudo-hermaphrodisme masculin, où la gonade est un testicule, présente deux formes : le *testicule féminisant* dû à une mutation génétique qui entraîne l'absence dans l'organisme du récepteur pour la testostérone : l'organisme se développe dans le sens féminin et va former une femme bien faite mais stérile, car dépourvue d'utérus. Une autre forme est due à l'absence d'une enzyme, la 5-alpha-réductase qui transforme la testostérone en sa forme active, la dihydrotestostérone. De ce fait, la différenciation des organes génitaux se fait mal, de sorte qu'à la naissance, ils paraissent féminisés.
- Le pseudo-hermaphrodisme féminin, où la gonade est un ovaire, est caractérisé par une virilisation des organes génitaux externes chez un nouveau-né de sexe génétique féminin dont les gonades sont des ovaires. Il est généralement dû à une *hyperplasie congénitale des surrénales*.

Parallèlement aux progrès de la biologie, des mouvements se sont développés qui contestent la corrélation traditionnelle entre le sexe et le genre et postulent la bisexualité de l'être humain. Des neurobiologistes ont décrit la coexistence, chez le mâle et la femelle, de structures cérébrales qui, activées, orientent le comportement sexuel. Tous les êtres seraient porteurs d'une androgynie, dans des proportions variables. Si ce postulat était démontré, les philosophes de l'Antiquité et les mythes les plus anciens qui placent l'androgynie à l'origine de l'humanité auraient fait la preuve d'une intuition prémonitoire.

Les conférences ont lieu dans l'amphithéâtre HA1 - Hôpital Timone Adulte - RdC à 17H30 - Entrée libre

Contacts : Secrétariat du Conservatoire du patrimoine médical - Tél : 04 91 74 51 71

Association des amis du patrimoine médical de Marseille

Hôpital Salvator 249 bd de Sainte-marguerite 13274 Marseille cedex 09

Courriel : yves.baille@ap-hm.fr **Site web** : <http://patrimoinemedical.univmed.fr>